



L'ECHO DE L'ADPGHD

août 2019

L'ECHO – Un format qui informe sur la vie de l'association à travers les actions en cours.

Pour réaliser chacun des exemplaires de l'ECHO des adhérents sont sollicités pour apporter de l'information sur l'activité qu'ils pratiquent, enrichissant ainsi le contenu de l'ADPGHD et donc la connaissance au profit de tous.

LE POINT SUR LES DIVERS GROUPES DE TRAVAIL

ARCHIVES DE CAEN et MELDUNGEN –

Les meldungen insérées dans la base :

VI A = 194 195 196 201 204 231 233 236 237 238 239 265 423 et 1711

VI D = 141

Dans la base de données à ce jour :

Total PG = 20184 VI A = 15716 VI D = 3732 Mouvements = 39195

Mise en ligne de nouveaux Mld.

Nous invitons les membres à consulter la liste des nouveaux meldungen sur le forum. Forum spécifique : ["L'Administration des Stalags et les Meldungen"](#). / [Discussion générale sur les Meldungen](#)

De plus, la dénomination des meldungen a été modifiée (suite à un gros travail d'archivage et de normalisation). Il sera désormais plus facile, principalement pour les meldungen de transfert de connaître le stalag de destination.

Exemple : [Meldung VIA 1639 VID 1213 Fz 1942-12-15](#)

DOSSIERS ADMINISTRATIFS DES P.G. DE L'ASSOCIATION –

Nous avons placé sur le site les documents DAPG de quatre nouveaux P.G. de nos adhérents.

Nous invitons les membres à les consulter sur le site [LES PRISONNIERS DE GUERRE DE L'ASSOCIATION / Les prisonniers de l'Association / Les documents administratifs des PG.](#)

Le bureau communique :

Nous accueillons trois nouvelles adhérentes, nous leur souhaitons de belles recherches.

L'annuaire des adhérents, réactualisé est en ligne. Il est consultable sur [L'Association /](#)

[Les Adhérents / L'Annuaire des adhérents.](#)



L'ECHO DE L'ADPGHD

août 2019

DES PHONOGRAPHES ET DES 78 TOURS SONT RECUS AU VI A

Un beau matin de l'hiver 1943 nous avons eu la surprise de recevoir une dizaine de phonographes et une caisse de disques.

Cet envoi venait de l'Y.M.C.A. (association de jeunes Chrétiens : mouvement Américain d'inspiration protestante) par le truchement de la Croix Rouge internationale

Je m'empressai de leur adresser une lettre de remerciement et me mis au travail pour utiliser au mieux ce matériel.

D'abord trier ces disques et les grouper par genres.

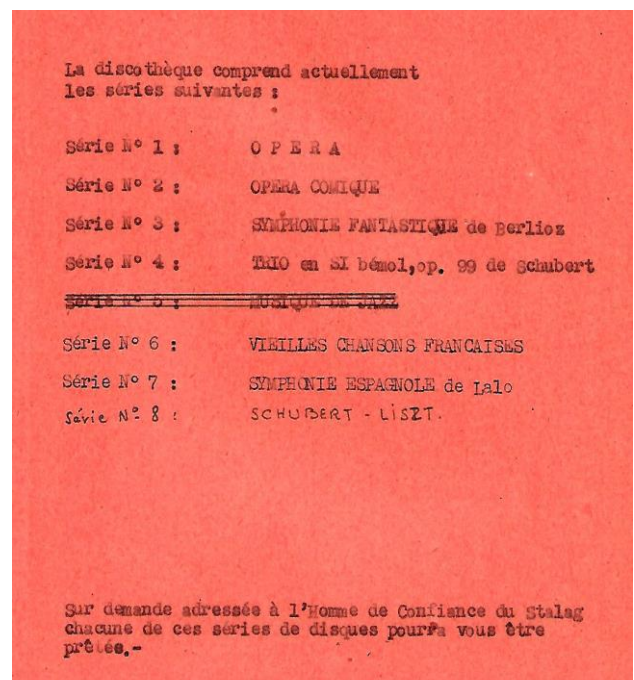
Le but étant de « faire circuler la musique » dans les Kommandos, il fallait constituer des séries de disques aussi cohérentes que possible et établir un roulement en fonction des demandes. Huit séries sont constituées : Opéra – Opéra-comique – Symphonie fantastique de Berlioz – Trio N° 1 de Schubert – Symphonie Espagnole de Lalo – Schubert – Liszt – Vieilles chansons Françaises et enfin Jazz.

La série Jazz ne put jamais être utilisée : Les Allemands confisquèrent les précieuses galettes made in USA, au prétexte que cette musique Judéo-afro-dégénérée ne pouvait que nous pervertir !

Pour chaque série, j'avais pu préparer un petit livret comportant des notes sur les auteurs et leurs œuvres.

Je pus mener à bien ce petit travail pour six séries, José P. le fit pour les vieilles chansons françaises et la série Jazz pour laquelle j'étais incompetent. Les séries sauf la série Jazz circulèrent dans de nombreux Kommandos.

Le tout accompagné d'une note avec les recommandations importantes pour le bon usage du matériel et la réalisation de l'audition...





L'ECHO DE L'ADPGHD

août 2019

... En juillet, je rencontre le Sonderführer KLEISS qui assure auprès des français le betreuung (encadrement, accompagnement)

Ce service est chargé de la conservation du moral des prisonniers. En liaison avec l'Homme De Confiance du stalag, il doit favoriser les loisirs autorisés : bibliothèque, théâtre, sport, etc..., ainsi que l'exercice des cultes religieux.

Il est aussi un peu espion, renseignant la kommandantur et l'abwehr sur l'état d'esprit des P.G., leur permettant ainsi de prévenir toute velléité d'indiscipline.

KLEISS a le grade de Sonderführer (guide spécial). Il n'est qu'un simple soldat, mais sa fonction l'assimile aux officiers à titre temporaire.

KLEISS est un grand gaillard au visage avenant. Il est Rhénan, catholique. Professeur de français dans une université, il connaît parfaitement notre langue et aime notre pays pour sa culture. Il est anti-nazi, mais profondément Patriote. Pendant toutes les années de captivité nous n'avons eu qu'à nous louer de son action.

Donc je le rencontre dans la cour du stalag et Il me parle de la série Jazz et me dit son regret d'avoir dû nous la confisquer. Il en profite pour extrapoler sur "les nègres " et me dire que les Allemands ne pourront jamais nous pardonner d'en avoir fait combattre contre eux.

Puis il change de sujet :

-- Vos camarades des Kommandos sont très contents de pouvoir écouter de la " belle musique ". Pourquoi ne pas en faire profiter aussi ceux du stalag ?

-- Mais c'est que je ne peux pas me trimballer dans chaque block avec mon phono et mes disques.

-- Non bien sûr ! Mais il y a un autre moyen : vous savez qu'à la Kommandantur nous avons un poste de sonorisation pour l'ensemble du camp qui nous sert quelquefois pour diffuser les ordres du Commandant ou des communiqués de la Wehrmacht.

-- Eh bien en plus du micro, il y a aussi un très bon pick-up. Vous pourriez préparer une sorte d'émission radiophonique pour l'ensemble des P.G. du Stalag. Pensez-y.

C'est ainsi qu'à partir du 8 août 1943, mes disques et mes papiers sous le bras, je fus conduit par un posten au premier étage du block N°1 où m'attendait un officier très aimable.

Ce jour-là, le trio N°1 de Schubert et les deux mouvements de la Symphonie fantastique de Berlioz que je possédais ont suivi une courte introduction orale. Quelques poèmes intercalés me permettant de meubler les changements de disques et d'aiguilles, nous en étions encore aux 78 tours.

Quelques temps après, mon ami belge Georges S. matricule N° 4394 B avait réussi à fabriquer (il était horloger et avait de bonnes connaissances en électronique) une tête de pick-up, en utilisant les composants d'un écouteur téléphonique récupéré je ne sais où et l'avait fixée à la place du diaphragme d'un des phonos et relié à l'ampli du cinéma le résultat était extraordinaire...



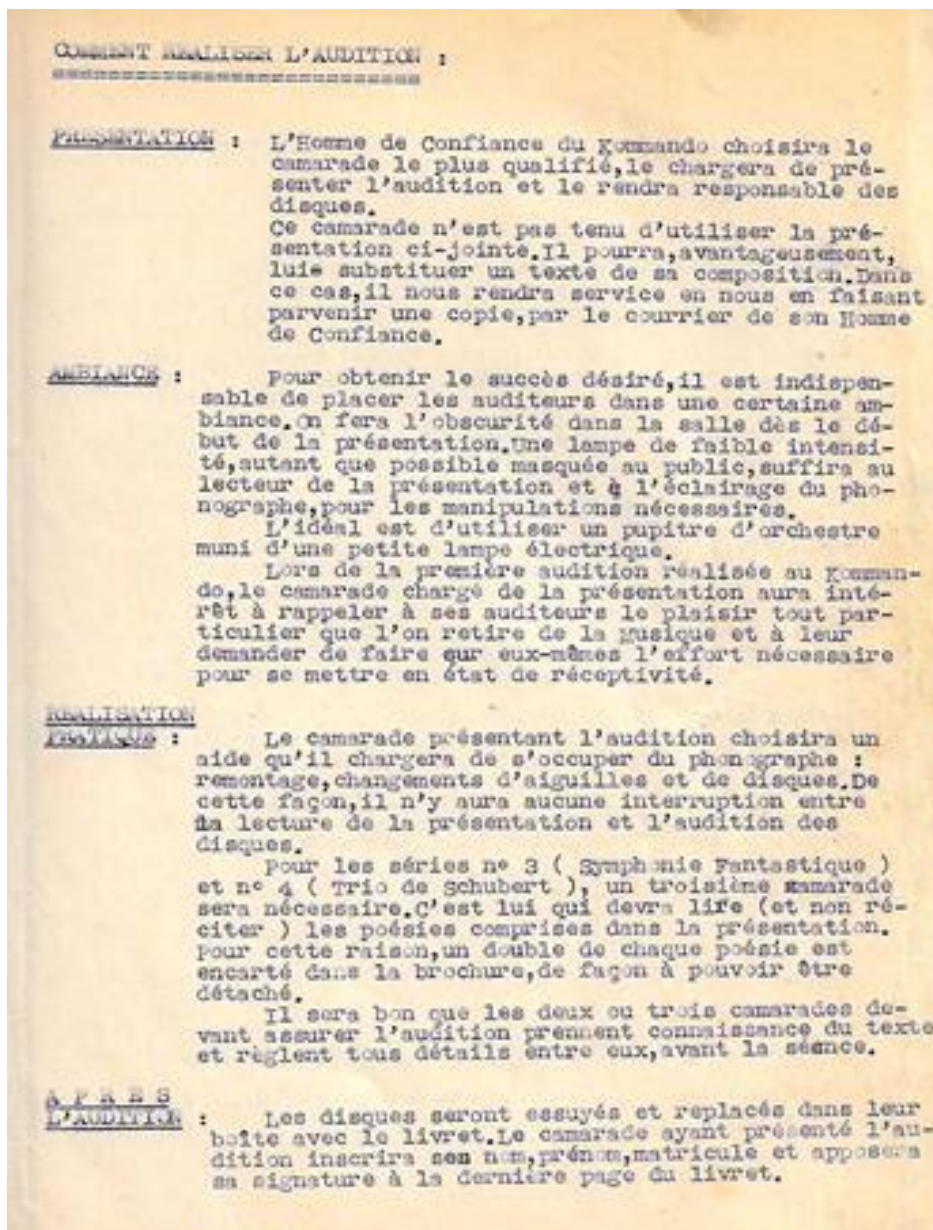


L'ECHO DE L'ADPGHD

août 2019

...Les phonos et les disques circulaient assez régulièrement dans les kommandos au début puis un peu plus difficilement en raison des activités militaires et de la difficulté à se déplacer.

Quelquefois un phono revenait en panne : Le plus souvent c'était le ressort qui était cassé. Démontage du mécanisme... Extraction du ressort tiré du cambouis... Martelage interminable de l'extrémité pour l'écraser... Perçage avec des outils de fortune, d'un nouveau trou pour l'accrocher... Résultat : les mains noires pour une semaine !...



...Le prêt du phono et des disques aux kommandos s'accompagnait d'une note de recommandation pour l'utilisation du matériel et d'une autre pour réaliser l'audition.

Mon père Georges, mélomane averti s'était chargé de mettre sur pied ce service de prêt au kommandos, et assurait lui-même les séances de diffusion au stalag à Hemer.

Il chantait très bien les airs d'opéra, et dans sa jeunesse il avait envisagé de devenir chanteur classique, mais sa mère lui avait dit que ce n'était pas un métier ce qui avait définitivement contrarié sa vocation !

Il s'est rattrapé après la guerre en chantant chaque fois qu'une occasion s'y prêtait, et dans mon souvenir il avait effectivement une très belle voix.



L'ECHO DE L'ADPGHD

août 2019

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES *****

- 1° Ces disques vous sont prêtés pour UNE AUDITION (deux, au maximum, suivant l'effectif du Kdo) et NON POUR ROULER de baraque en baraque.
- 2° manipulez les disques avec précaution, par la tranche, en évitant de laisser des traces de doigts sur la partie sonore.
- 3° Essayez chaque face de disque, avant et après l'audition, avec un chiffon sec et propre.
- 4° Changez l'aiguille après CHAQUE FACE de disque.
- 5° N'utilisez que les aiguilles jointes à cet envoi. Jetez immédiatement les aiguilles usées, de façon à éviter les mélanges.
- 6° Pour placer le diaphragme, il faut poser l'aiguille sur le bord lisse du disque et pousser doucement le diaphragme sur le premier sillon sonore.
- 7° Ne jamais remonter le phonographe en cours d'audition:
 - a) parce que vous risquez de casser le ressort de votre phono.
 - b) parce que cela fait varier la vitesse et changer la tonalité du son.
 - c) parce qu'une secousse suffit pour rayer un disque et le rendre définitivement inutilisable.

N'OUBLIEZ PAS QUE D'AUTRES ROMANOS ATTENDENT
CES DISQUES : RENDEZ-LES RAPIDEMENT ET EN BON
ETAT

Voir sur le site de l'ADPGHD
"Les prisonniers de guerre de
l'association"
" Les P.G. de l'association"
"Les récits des P.G. de l'association"
"Récit N° 23 Partie 2"
Page 5
"Portrait du Sonderführer KLEISS"

LES "ALLEMANDS" DE MON ENFANCE

C'était la nuit d'un mardi 15 août en Provence, il y a 75 ans. Trois-cent-mille soldats français, canadiens, américains et anglais s'apprêtaient à débarquer entre Toulon et Cannes.

L'opération "Dragoon" venait de commencer. Une armada de navires au large des 50 kilomètres des plages de Provence transportait les combattants qui allaient durement se battre et délivrer le midi de l'occupant allemand.

Ceux-ci avaient fortifié la côte méditerranéenne, truffé les plages d'obstacles, installé des batteries lourdes sur les hauteurs. A l'intérieur des terres, certaines routes étaient défendues par des ouvrages fortifiés et des murs anti chars.

La XIXe armée allemande qui assurait la défense était composée de troupes étrangères enrôlées dans la Wehrmacht.

Pendant les deux semaines de combats qui permirent aux troupes d'atteindre Lyon, des milliers de soldats seront fait prisonniers. Ils seront regroupés dans le camp de Calas au nord de Marseille.

Dès la fin des hostilités 750 000 prisonniers allemands seront détenus sur le territoire français pendant quatre ans, et participeront par leur travail forcé à la reconstruction de l'économie française.

Les prisonniers hongrois, roumains, italiens et autrichiens ont été libérés en 1946.

L'ensemble des prisonniers fut libéré fin 1948. Mais 30 000 d'entre eux firent le choix de rester en France en tant que travailleurs libres...



L'ECHO DE L'ADPGHD

août 2019

... L'un d'eux, HORST, avait été désigné pour travailler comme ouvrier agricole dans la ferme où je suis né.

Lazare le fermier avait pendant les années d'occupation été obligé de fournir une partie de ses récoltes pour nourrir les troupes allemandes. Il avait quand même réussi à préserver sa belle et douce mule blanche "Nine" de la réquisition.

Lazare était un brave homme, une sorte de "Raimu" la casquette toujours sur la tête, le parler provençal plutôt que le français. Il pratiquait sagement le maraîchage et produisait avec sa terre et le fumier de Nine, les plus beaux et savoureux fruits et légumes de la vallée. L'eau de la lointaine Durance ne manquait pas pour les arrosages, venant de canaux en rigoles, préserver sa production des chauds étés de Provence.

Lorsque Horst a été placé chez Lazare, celui-ci a pensé que c'était justice maintenant d'être aidé par un des soldats qu'il avait indirectement nourris pendant l'occupation.

Le travail de la terre est dur et contraignant. Horst a sûrement beaucoup sué sur la terre provençale, mais Lazare suait tout autant que lui, et fièrement ne voulait pas suer moins devant un allemand. Horst le matin, le midi et à la pause du quatre- heure partageait la table du fermier. Mais le soir, la soupe le pain et le fruit donné, il regagnait le logis que lui avait aménagé Lazare. C'était une pièce dans un bâtiment annexe, éclairée par une lampe à pétrole, aménagée d'un lit, d'un poêle, d'une table, d'une chaise et d'une armoire.

Horst natif d'une partie de l'Allemagne maintenant occupée par l'armée Russe, avait choisi de devenir travailleur libre au terme de sa rétention, ce qui lui a permis de rester en France. Comme il était bien traité par Lazare il est resté travailler à la ferme jusqu'en 1956. C'est comme cela que je l'ai connu. J'ai le souvenir d'un homme un peu renfermé mais souriant et très gentil avec nous les enfants.

On nous interdisait de le déranger chez lui, mais on le côtoyait un peu le dimanche quand Lazare organisait les rituelles parties de belote sous l'ombre de l'acacia, suivies des non moins rituelles parties de "pétanque" en quinze points.

Et la vie des uns et des autres s'écoulait calmement et nous semblait inscrite dans une éternité tranquille.

Et puis un jour, plus de Horst. Lui qui ne quittait jamais la ferme, n'était plus là. Lazare devant notre étonnement nous expliqua que Horst se languissait de son pays et avait pu enfin y retourner.

Dans une ferme voisine c'était un nommé "Patcheko" qui lui aussi était resté dans la ferme où il avait été placé.

Je ne me souviens plus de quelle nationalité il était, mais il ne voulait pas rentrer car son pays était occupé par les Russes.

Dans cette ferme il s'occupait principalement de l'élevage des nombreux cochons. Lorsque nous allions jouer avec les enfants du fermier, Patcheko nous faisait quelquefois monter sur le dos d'un verrat énorme et nous promenait autour de la porcherie. Dans ces années-là les garçons portaient les culottes courtes et les soies du verrat nous grattaient les jambes.

Patcheko a passé sa vie, bien traité lui aussi, dans cette ferme et il y est décédé en 1971 sans qu'on sache si sa famille, s'il lui en restait, avait eu connaissance de son destin...



L'ECHO DE L'ADPGHD

août 2019

... C'était encore un temps où la vie s'écoulait lentement au rythme des saisons, des semailles et des récoltes. L'insouciance et l'ignorance de l'enfance ne nous avaient pas permis de mesurer le malheur et la souffrance qui frappaient à leur tour ces hommes, tout comme avaient été frappés nos pères quelques années auparavant.

S'il y avait une morale à tirer de ces souvenirs, serait que vaincu un jour, vainqueur un autre, en définitive tous les hommes perdent beaucoup à se quereller.

=====